

Matthieu Letourneux

Colin, Mariella. *L'âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne*. Caen : Presses de l'Université de Caen, 2005. 371 p. ISBN: 2-84133-262-4.

Au regard des littératures de jeunesse allemande, anglaise et française, la littérature de jeunesse italienne apparaît, malgré sa richesse, comme le parent pauvre des études universitaires ; de même, on a parfois l'impression que la surexposition du Pinocchio de Collodi, décliné dans des versions annotées, adaptées pour la jeunesse et illustrées, permet de mieux négliger les autres oeuvres - *Cuore* d'Edmondo de Amicis, roman qui est longtemps apparu comme l'équivalent pour les enfants d'*I promessi sposi* de Manzoni, les récits d'aventures d'Emilio Salgari, que les nombreuses adaptations médiatiques rendent familiers à des générations de lecteurs, ou le *Gian Burrasca* de Vamba. Ainsi, le chercheur qui s'intéresserait à la question devrait consulter les études italiennes (par exemple *La letteratura per l'infanzia* de P. Boero et C. De Luca) ; quant à celui qui ne maîtriserait pas la langue, il lui resterait l'article, brillant mais daté, de Paul Hazard ("La littérature enfantine en Italie", *Revue des deux mondes*, 15 février 1914) ou les chapitres que consacre Ganna Ottevere van Praag à ce pays dans son vaste panorama du genre en deux volumes (*La littérature pour la jeunesse en Europe Occidentale (1750-1925)*, Berne, Peter Lang, 1987 et *Histoire du récit pour la jeunesse au XXe siècle*, Berne, Peter Lang, 2000).

Le livre de Mariella Colin se propose donc de combler une lacune en offrant un aperçu de ce qu'elle appelle l'âge d'or de la littérature de jeunesse en Italie, âge d'or qu'elle situe dans une période courant de 1880 à 1920. Pour cela, elle privilégie une approche chronologique qui met en perspective les grands mouvements de la littérature de jeunesse avec les contextes politique, technique, littéraire et pédagogique, et articule sa réflexion autour d'études portant sur quelques auteurs clé pour chacun de ces moments - mettant en évidence tout à la fois leur originalité et leur relation à l'époque. Ainsi, dans un premier temps, Mariella Colin explique la pauvreté des ouvrages pour la jeunesse avant 1880, mettant en évidence en particulier, par-delà les arguments traditionnels (la construction tardive de la nation, la faible scolarisation, etc.) le poids du système religieux et éducatif, et la méfiance des pédagogues devant les oeuvres d'imagination - attitudes qui expliquent également le temps qu'ont pris les Italiens à imprimer des contes pour leurs jeunes lecteurs. A partir de ce constat, elle met en évidence le rôle joué, dans les années 1880, par quelques écrivains, Collodi, Capuana, Emma Perodi, pour modifier la vision de la littérature pour la jeunesse et de son rôle (le premier en échappant progressivement au modèle éducatif, les suivants en détachant le conte des préoccupations des folkloristes). Si elle décrit la spécificité des auteurs, elle souligne aussi le tribut qu'ils ont à payer au contexte de l'époque (en montrant en particulier que les conditions permettant l'émergence d'une littérature de jeunesse étaient désormais réunies), leur façon de se détacher de ce contexte, et l'influence qu'ils ont eue sur leurs successeurs. De la même façon, elle explique le destin de

Cuore, devenu oeuvre nationale, en confrontant les traits particulier de l'écriture de de Amicis (sentimentalisme et goût du mélodrame) et sa mythologie de l'enfance, avec l'idéologie nationale qui se développe à l'époque. Mariella Colin étudie ensuite certaines formes moins connues de la littérature pour la jeunesse italienne, en particulier la littérature vériste des épigones de de Amicis, et le roman d'aventures géographiques d'Emilio Salgari et de ses imitateurs, prenant soin à chaque fois de resituer ces courants dans une histoire culturelle plus vaste, celle du récit naturaliste italien pour les premiers, celle d'une culture populaire pour les seconds. Le développement d'une littérature de masses pour la jeunesse a eu pour pendant la revalorisation du plaisir, facilitée par le développement de la pédagogie modernes (avec la revalorisation du jeu et la mise en évidence d'une spécificité de l'univers enfantin). C'est dans le domaine de la presse enfantine que le basculement se fait le plus nettement, à travers les récits de Vamba, mais aussi dans l'ensemble de la presse illustrée qui, loin du moralisme passé, donne la première place à un rire souvent cruel.

L'ouvrage de Mariella Colin, très largement illustré grâce à deux cahiers de plus de 150 images en tout, donne enfin un aperçu des rencontres qui s'opèrent entre la littérature de jeunesse et les arts graphiques (en particulier l'esthétique « art nouveau »). Elle est épaulée en cela par une étude en postface de Pompeo Vagliani, "L'illustration dans les livres italiens pour l'enfance et la jeunesse" rappelant les grandes étapes de l'illustration à travers le commentaire d'une série d'images pour la jeunesse. C'est rappeler non seulement l'importance de l'image en littérature de jeunesse, mais c'est aussi se situer dans la tradition du grand critique Antonio Faeti, dont les travaux sur l'illustration pour la jeunesse (*Guardare le figure. Gli illustratori italiani dei libri per l'infanzia*) ont été fondamentaux dans l'histoire de la critique italienne de la littérature pour la jeunesse.